Fumeur distrait ou pyromane stratège ?

Par Arezki Metref

Soit il est inconscient au dernier degré, soit il est manipulé à l'extrême. Pourquoi pas, au vu des faits ? Devrait-on le mettre au pluriel ? Devrait-on dire «ils» sont manipulés ? Car sur un tel coup, un type seul ne peut rien. De qui s'agit-il ? Eh bien de celui ou de ceux à qui l'on doit l'effervescence émeutière du monde musulman. Plus exactement des musulmans du monde.

A cause de lui – à cause d'eux —, on a flingué sans quartier Chris Stevens, l'ambassadeur américain à Benghazi, et trois autres de ses compatriotes. A cause de lui – à cause d'eux —, l'Égypte a été embrasée par des flambées de violence antiaméricaines que le président islamiste Mohamed Morsi a condamnées du bout des lèvres, estimant prioritaire de les justifier en soulignant les «atteintes» au Prophète dont s'est rendu coupable l'auteur de l'infâme film *Innocence of Muslims.*

De l'Égypte au Yémen, il n'y a qu'un saut d'allumette qui a vite atteint Sanaâ, où la représentation diplomatique américaine a été attaquée.

A Ghaza, des Palestiniens, outrés, ont défilé plusieurs jours de suite, scandant des slogans anti-américains, appelant au boycott des produits américains, incendiant les drapeaux de l'Oncle Sam et les photos du pasteur intégriste américain Terry Jones, celui-là même qui avait brûlé le Coran, et qui défend le film à l'origine de cette guerre de religion.

En Algérie, en dépit des appels au calme lancés par les imams officiels, des tentatives de manifestations ont eu lieu, loin cependant d'atteindre les proportions alarmistes prévues par le gouvernement américain qui a recommandé à ses ressortissants d'éviter notre pays.

En Iran, 500 manifestants se sont agglutinés devant l'ambassade de Suisse dépositaire des intérêts américains dont la légation est fermée depuis la fameuse affaire des otages en 1979.

A Nadjaf, en Irak, ce sont les partisans de l'imam chiite Mortada Al Sadr qui ont réagi en clamant des slogans hostiles aux Etats-Unis et à Israël.

On ne compte plus les actes de violences liés à ce film qui n'en mérite pas tant.

L'Europe, où la présence musulmane est visible depuis bien longtemps, n'a pas échappé à l'épidémie réactive. A Paris, en dépit de l'appel à la modération des autorités officielles de l'islam dont le CFCM (Conseil français du culte musulman), des manifestations avortées se sont esquissées en infraction à l'interdiction prononcée par les autorités préfectorales. Respectueux de la loi, le CFCM a exhorté les musulmans à défendre l'islam dans la légalité.

Autre souci du CFCM, les répercussions sur la communauté musulmane qu'auront inévitablement ces flambées de violences. Premier effet : la publication par *Charlie Hebdo* de caricatures iconoclastes rappelant l'affaire des caricatures de 2006. Au nom d'une liberté de la presse à géométrie variable, il en remet une louche alimentant ainsi le choc des civilisations décrit par Samuel Huntington dans lequel on se trouve immergé jusqu'au cou. En tout cas, depuis un certain temps, cet hebdo s'inscrit, au nom de la liberté d'expression, dans une dynamique de provocation qui, selon l'islamologue Gilles Kepel, «incrimine et dégrade des individus avec un relent de l'imagerie raciste qui rappelle les heures de la colonisation... Il s'agit d'humilier à travers une religion».

Pour nourrir la guerre des religions, il faut deux radicalismes. D'un côté, les fondamentalistes islamistes qui exploitent toute atteinte au sacré pour mobiliser dans la violence contre l'ennemi. De l'autre, les tenants du choc des civilisations qui œuvrent à provoquer l'islam, irascible, ennemi de substitution depuis la chute du communisme. Car en cherchant bien, on découvre que l'allumette à l'origine de ce brasier n'est pas le fait d'un fumeur imprudent, mais celle d'un pyromane à la vision géostratégique.

Qui est-il ou qui sont-ils ?

Tout cela vient d'un film nullissime et trash intitulé *Innocence of Muslims* dont un extrait a été posté sur internet il y a plusieurs mois mais qui, mèche lente, vient curieusement juste d'exploser aux alentours du symbolique 11 septembre. Hormis le dessein de dévaloriser l'islam, et donc celui de provoquer inévitablement les musulmans, on ne sait pas grand-chose de ce film.

Réalisé, selon le site internet Gawker, par Alan Roberts, 65 ans, auteur de films pornographiques, il est produit par un Israélo-Américain du nom de Sam Bacile et un copte interlope, Nakoula Basseley Nakoula, condamné pour fraude bancaire, en liberté conditionnelle. Dans la fumée qui entoure cette affaire, on ne saurait affirmer si Bacile et Nakoula sont une seule et même personne ou des individus différents, ni s'il s'agit de leurs véritables noms. Autre producteur : Média for Christ (Médias pour le Christ), une organisation regroupant des chrétiens évangéliques américains de droite ayant en commun l'anti-musulman. C'est à cette organisation qu'appartient Terry Jones.

Les acteurs ont été trompés sur le sujet du film. Une actrice, dupée, a même porté plainte.

Dans un premier temps, l'énigmatique Sam Bacile a déclaré avoir fait «ce film pour aider l'Etat hébreu, considérant que l'Islam est un cancer». Même si un consultant sur la production du film, Steve Klein, nie l'implication d'Israël, ce film vise d'évidence à découpler les Etats-Unis du salafisme musulman dont l'union a été scellée dans les manifestations pompeusement baptisées «printemps arabe». Un hasard si les trois pays où le feu a vite pris soient la Tunisie, l'Égypte et la Libye où l'alliance américano-salafiste a dégommé les dictateurs laïcisants ? Les changements de régime dans les pays arabes ont permis, en chassant des dictateurs nationalistes plus ou moins laïques mais en aucun cas les autocrates religieux, le rapprochement entre les Etats-Unis et les islamistes, sur arrière fond de bataille énergétique.

Ces noces contre nature ne sont pas du goût de tout le monde, et certainement pas d'Israël qui a tout intérêt à ce qu'une brouille défasse l'alliance maudite. Rien n'interdit de penser que la réalisation de ce film, si elle ne s'inscrit pas dans cette stratégie, la sert néanmoins. Quant aux intégristes, ils sont là avec pour seule et unique vocation d'attendre des coups comme celui-là : ils leur permettent d'exister et de faire du bruit !

A. M.

TIPASA : LE MONT CHENOUA EN FEU

Près de 200 ha de pin d'Alep sont partis en fumée

Cette majestueuse montagne de 900 m d'altitude, qui domine toute la Mitidja Ouest, s'est embrasée brutalement à la faveur d'une température pourtant clémente en ce week-end.

De loin, on apercevait les hautes et épaisses fumées alimentées par des flammes agressives, qui avançaient dangereusement vers les agglomérations de Beldj et de El Hamdania. La forêt du Chenoua avait commencé à prendre feu dans l'après-midi de la journée de vendredi dernier.

Le commandant des pompiers de Tipasa nous avait informé, aux environs de 18h, que toutes les équipes d'intervention étaient sur le site en flammes afin de circonscrire le foyer et pouvoir intervenir avec plus de célérité. Dès 19h, les fumées suffoquantes commencèrent à gêner les personnes âgées, dont les foyers sont situés dans les villages de Beldj, Chenoua et El Hamdania. Les ambulances furent mises à contribution pour évacuer les personnes déjà affectées par ce désastre. Il convient de signaler qu'aucune victime n'est à déplorer. Les habitations limitrophes ont été miraculeusement épargnées par les flammes. La lutte contre les feux s'est poursuivie jusqu'au lendemain matin.

Les flammes circonscrites ont été attaquées de front. L'incendie a éte totalement maîtrisé aux environs de 15 h, où des foyers résiduels sont toujours placés sous la surveillance des équipes de pompiers. A Cherchell, c'est le douar Bouyaïchen qui a été le plus affecté, où 70 ha de pin d'Alep ont pris feu. La région de Sidi Amar a été peu affectée par les incendies où les forêts de Sidi Salah et Si Omar ont brûlé dans une moindre proportion (10 ha). Quant à la zone de Gouraya, pourtant réputée hautement boisée, le feu s'est étendu aux forêts périphériques de Sidi Salah et Bouichen sur 10 ha. Selon la cellule de communication des pompiers, un bilan définitif de ces incendies est en cours d'élaboration.

Larbi Houari

ORAN

Arrestation d'un escroc pour fausses transactions foncières

Les éléments de la PJ relevant du groupement de wilaya d'Oran de la Gendarmerie nationale ont, enfin, pu mettre un terme, la semaine dernière, à l'escroquerie que semblait mener en toute quiétude un retraité de 62 ans, habitant la localité de Hassi Mefsoukh, relevant de la daïra de Gdyel. Ce dernier vendait des lots de terrain avec de faux titres d'attribution contre des sommes d'argent atteignant parfois les 3 millions de dinars.

Le présumé escroc avait pour complice un autre individu, architecte de son état, qui se chargeait de confectionner et de scanner les faux titres de cession, datés entre 2001 et 2002. Des documents où était apposée une fausse signature de l'administration de l'APC de Hassi Mefsoukh.

Durant les perquisitions menées chez le mis en cause et son complice (actuellement en fuite), trois unités centrales de micro-ordinateur, 1 scanner, des faux cachets humides de l'administration des impôts et de la commune, ainsi que 340 titres d'attribution prêts à être remplis pour d'éventuelles victimes ont été saisis. Des sommes d'argent ont également été trouvées au niveau des domiciles perquisitionnés : 6 000 euros et 280 000 DA. Même si seule la suite de l'enquête devrait apporter d'autres éléments relatifs à cette affaire d'escroquerie, pour l'instant le nombre des victimes dépasse les 300 personnes.

Le présumé escroc a été présenté hier devant le procureur de la République.

Amel Bentolba

TRIPLE MEURTRE À MOSTAGANEM

L'assassin n'était autre que le gendre de la famille

Dans la cité des 120 logements de Chemouma, l'émotion était vive en ce début de soirée du samedi 22 septembre où la population était sous le choc à la suite de la découverte d'une mère divorcée de 51 ans, (B. R.), de sa fille B. Malika, âgée de 15 ans et de sa petite fille B. Lynda, âgée de 7 ans, tuées dans des circonstances horribles.

Tous les indices indiquent qu'il s'agit d'un crime crapuleux que la police judiciaire a tenté d'élucider pour retrouver l'auteur. C'est le gendre de la propriétaire des lieux B. A. A., 34 ans, qui a avisé les services de sécurité de la découverte macabre en se rendant dans ce domicile.

Aussitôt avisés, les limiers de la police se sont rendus sur les lieux et ont découvert les corps sans vie de la petite fille et la jeune fille dans le couloir, les mains ligotées derrière le dos et étranglées, tandis que la mère gisait dans le salon les pieds et les mains attachés, étouffée à l'aide d'un chiffon dans la bouche et étranglée.

Aucune effraction n'a été relevée et encore moins des traces de violence sur les corps des trois victimes, ce qui laisse supposer que le criminel connaissait ses victimes et la thèse du cambriolage a été écartée.

Le gendre B. A. A., interpellé par la police, a donné plusieurs versions et après quelques heures de dénégation, il a reconnu être l'auteur de cette tuerie. Il a expliqué partiellement le déroulement de cette terrible soirée du jeudi 20 septembre où il avait dîné avec ses victimes après les avoir massacrées.

L'autopsie des corps des défuntes était prévue pour hier et doit confirmer les causes des décès. Pour les proches de cette famille sans histoires, cette tragédie intrigue et rien ne laissait présager un tel drame. Personne parmi le voisinage que nous avons rencontré n'arrive à comprendre comment cet homme sans antécédent judiciaire a pu arriver à ce déchaînement de violence inouïe sur trois membres de sa propre famille.

A. Bensadok

EFFONDREMENT D'UN MUR LORS D'UN MARIAGE À GUELMA

Une vieille dame meurt sur le coup

Un drame s'est produit, ce vendredi vers 18 heures, au chef-lieu de la commune de Belkheir à 3 km de Guelma. Une vieille femme de 87 ans a perdu la vie lors d'un mariage, dans l'effondrement d'un mur dans une habitation d'un lotissement social. Notre source ajoute qu'une autre femme septuagénaire a été grièvement blessée et transférée aux urgences de l'hôpital Okbi de Guelma. Les services de sécurité ont ouvert une enquête pour déterminer les circonstances exactes de ce drame, apprend-on de même source.

N. Guergour